

YIM SUNG-JOON

Conseiller chez Lee International IP & Law Group, ancien vice-ministre des Affaires étrangères de la République de Corée

Vuk JEREMIĆ

M. Yim, j'ai la même question pour vous. Vos intérêts commencent-ils à diverger de ceux des États-Unis, et de façon générale, quelle est votre vision de la situation ?

YIM Sung-joon

- Une présentation

En 2018, la situation en matière de sécurité dans la péninsule coréenne a pris une tournure dramatique par rapport à celle de 2017.

Participant à une session sur le même thème à la WPC l'année dernière, j'avais déclaré que « la Corée du Sud était confrontée à la plus grave crise de sécurité nationale depuis la guerre de Corée de 1950-1953 », en raison des provocations constantes de la Corée du Nord, qui fabriquait des bombes nucléaires et lançait des missiles.

L'année dernière, dans son discours aux Nations Unies, M. Trump a menacé de « détruire totalement le Nord » si la Corée du Nord persistait à tester des missiles balistiques capables d'atteindre les États-Unis.

Inébranlable, Kim a désavoué la menace de Trump et déclaré à la place que la Corée du Nord était devenue un État nucléaire et pouvait contrecarrer toute attaque militaire contre son pays avec son arsenal nucléaire.

Début 2018, le président sud-coréen Moon Jae-in a exploité la dynamique des Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang pour inciter la Corée du Nord à s'engager dans un processus de réconciliation intercoréenne. Quelques mois plus tard, le président Moon a rencontré Kim Jong-un à trois reprises et assuré la médiation d'un sommet historique entre Trump et Kim Jong-Un, le premier du genre. Trois sommets historiques entre Moon et Kim, et Trump et Kim ont établi d'importants documents sous la forme d'une déclaration commune donnant des orientations pour la dénucléarisation de la Corée du Nord.

- Obstacles à la dénucléarisation

Mais il reste de nombreux obstacles à la dénucléarisation. 1. Kim Jong-un

Malgré l'engagement déclaré de Kim Jong-Un en faveur de la dénucléarisation de la Corée du Nord, qui figurait dans les déclarations communes des deux sommets avec le président Moon et le président Trump, nous ne savons pas quand ni comment Kim envisage de renoncer à ses armes nucléaires et à ses missiles balistiques intercontinentaux. Il semble créer une apparence de volonté de dénucléarisation, mais aucun des accords n'indique de feuille de route pour la mise en place d'un processus de dénucléarisation. Le style et la tactique de négociation de Kim Jong-un, connus sous le nom de « brinksmanship » ou stratégie de la corde raide et de tactique de type « diviser pour mieux régner » (*salami-slicing tactic*), n'ont pas changé.

La Corée du Nord a imposé un moratoire volontaire sur les essais de missiles nucléaires et à longue portée, et a fermé son site d'essais nucléaires souterrain et son site de lancement de missiles, sans inspecteurs extérieurs. Kim Jong-un semble proposer de démanteler le complexe nucléaire de Yong-byon en Corée du Nord, un centre de production de matières nucléaires pour la fabrication de bombes, mais seulement si les États-Unis prennent des mesures « correspondantes ».

Ce sont les seules mesures prises par la Corée du Nord en faveur de la dénucléarisation depuis le sommet de Singapour du 12 juin.

À l'ouverture du sommet de Singapour, le président Trump a déclaré publiquement que son objectif de négociation était « le démantèlement complet, vérifiable et irréversible » de l'arsenal nucléaire de Pyongyang. Mais il a accepté le langage souhaité par la Corée du Nord, à savoir « la dénucléarisation de la péninsule coréenne », ce qui pourrait également imposer des obligations aux États-Unis.

Les experts conservateurs sud-coréens estiment que l'intention réelle de M. Kim n'est pas de désarmer mais d'utiliser les négociations de dénucléarisation comme un moyen d'améliorer la sécurité de la péninsule coréenne uniquement pour la Corée du Nord, en supprimant la présence militaire des États-Unis et en supprimant les sanctions internationales de façon à pouvoir améliorer son développement économique.

2. Donald Trump

L'année dernière, en conclusion de ma brève présentation, j'ai fait remarquer que « le maintien de sanctions sévères et une démonstration massive de la puissance des forces armées américaines et sud-coréennes constitueraient la meilleure option pour empêcher les provocations nord-coréennes en matière nucléaire et de missiles ».

Le président Trump mérite des félicitations pour son intervention active en Corée du Nord, bien qu'il ne s'agisse pas de sa propre initiative, et pour son engagement en faveur d'un règlement pacifique de la question nucléaire en Corée du Nord. Après le Sommet de Singapour, il a prématurément affirmé que Kim Jong-un avait accepté la dénucléarisation et que la crise nucléaire nord-coréenne était « en grande partie » résolue.

Contrairement à leur président, les bureaucrates et les experts à Washington semblent avoir ressenti de la frustration, de la déception et même un choc devant les piètres résultats du sommet « historique » de Singapour. Néanmoins, le président Trump a pour le moment maintenu une relation chaleureuse avec Kim, louant la promesse de ce dernier de dénucléariser la Corée du Nord. Trump a même dit « Je l'aime bien. Il m'aime bien. Il m'a écrit de belles lettres. Et puis nous sommes tombés amoureux ».

En tant qu'ancien négociateur avec la Corée du Nord, j'attendais énormément du sommet Trump-Kim de Singapour l'année dernière et j'ai communiqué des perspectives assez positives pour le succès du sommet dans mes commentaires aux médias coréens. Le jour du Sommet, j'ai participé à un journal télévisé coréen en tant que commentateur et je suis resté sans voix pendant un moment après avoir pris connaissance de la déclaration commune.

Les difficultés actuelles et la paralysie diplomatique résultent en grande partie de la déclaration de Singapour. Pour la première fois dans les négociations entre les États-Unis et la Corée du Nord, Washington a essentiellement accepté, que ce soit ou non de bonne grâce, les souhaits de la Corée du Nord quant au déroulement des opérations :

1) Normalisation des relations, 2) Régime de paix dans la péninsule coréenne et 3) « Dénucléarisation complète ».

À cet égard, Kim Jong-un, qui n'est pas satisfait du peu de progrès réalisés dans les négociations, a de nouveau insisté pour un deuxième sommet avec Trump. Kim semble croire qu'il a gagné plus d'avantages que Trump, ce dont conviennent les critiques qui prétendent que Trump a été naïf de tenir un sommet sans conditions préalables, en l'absence d'un processus diplomatique planifié et face à un ennemi impitoyable et rusé.

Maintenant, Trump a sans doute réalisé qu'il serait confronté à un réel embarras politique et personnel si le capital politique dans lequel il a investi s'avère vain. Cette situation pourrait se produire si un deuxième sommet est organisé prochainement entre ces deux dirigeants impulsifs et irritables, et s'il n'apporte aucune avancée décisive pour le bon déroulement du processus de dénucléarisation.

3. Président Moon Jae-In

Le président Moon, idéologue libéral, a joué un rôle moteur sur l'échiquier stratégique. Il mérite des félicitations pour avoir obtenu la paix dans la péninsule coréenne. Dès le premier jour de son élection, contrairement aux deux présidents conservateurs précédents, qui sont maintenant derrière les barreaux, Moon s'est engagé à poursuivre avec vigueur l'amélioration des relations intercoréennes, gelées depuis 10 ans, c'est-à-dire depuis le décès de Ro Moo-hyun, le dernier président libéral, en 2009. Le président Moon s'est positionné en tant que médiateur entre M. Trump et M. Kim, insistant sur le fait que pour dénucléariser le Nord, Washington devait renforcer la confiance de M. Kim envers le fait que son pays pourrait survivre sans armes nucléaires. Après avoir rencontré Kim Jong-un à trois reprises depuis avril, M. Moon semblait convaincu que Kim avait réellement l'intention d'abandonner ses armes nucléaires en échange d'un développement économique et de meilleures relations avec Washington. Le président Moon jugeait également l'engagement intercoréen crucial pour résoudre l'impasse nucléaire.

Mais le rythme trop rapide de l'engagement intercoréen semble avoir créé un malaise à Washington, qui insiste sur le fait que les efforts visant à améliorer les relations entre le Nord et le Sud devraient aller de pair avec les efforts de dénucléarisation du Nord. En réponse à la proposition du ministre des Affaires étrangères coréen de lever les sanctions sud-coréennes imposées en 2010, M. Trump a déclaré, en guise d'avertissement : « Ils ne le feront pas sans notre approbation ».

L'ambassadeur des États-Unis en Corée a récemment réitéré la position de Washington en faveur du maintien des sanctions contre Pyongyang et a ouvertement fait remarquer que la Corée du Sud et les États-Unis devraient s'exprimer de manière identique en ce qui concerne la Corée du Nord.

Les Sud-Coréens conservateurs craignent également que le président Moon ne fasse trop pencher la balance en faveur de Kim Jong-un en insistant sur des points de l'ordre du jour tels qu'une déclaration de paix mettant fin à la guerre de Corée et la levée des sanctions internationales contre la Corée du Nord, plutôt que sur les préoccupations américaines, à savoir un inventaire nucléaire de la Corée du Nord et une vérification précoce.